

Le violon sur le toit, c'est l'histoire du peuple juif où qu'il soit dans le monde. Celle des juifs de Perse, n'échappe pas à cette règle.

Mesdames et Messieurs *L'histoire du peuple juif est étroitement liée à l'histoire de la Perse. Les cultures iraniennes et juives se sont enrichies au contact l'une de l'autre, à tel point, que parfois on ne sait celle qui a influé sur l'autre. Je ne vous donnerai en exemple que la correspondance des fêtes juives et celles de l'Iran d'avant l'Islam où la religion était le zoroastrisme.*

Now Rouz, jour de l'an iranien, correspond pratiquement toujours à Pessa'h Mehregan, la fête de Mitra, correspond à Rosh Hashana

Yalda, la nuit la plus longue de l'année et célébrant la victoire de la lumière sur les ténèbres, correspond à Hanoucca

Sadeh célèbre la victoire de Houchang sur le dragon en perpétuant la permanence du feu illuminant la terre. Ce qui nous rappelle l'histoire du veau d'or et le don de la Torah.

Enfin, il n'est pas inintéressant de rappeler que certaines prières juives, tel que le Kadish, se récitent encore aujourd'hui en araméen, la langue des premiers habitants de la Perse.

L'origine des juifs d'Iran remonte à

720 avant JC, les Assyriens firent disperser les tribus d'Israël. On pense que les descendants de Dan, Zébulon, Asher et Naftali, s'installèrent vers les montagnes du nord de l'Iran puis descendirent vers une ville qu'ils appelèrent Guilâd, plus tard devenue Guilliard, près de Téhéran. Le cimetière de cette ville porte encore des traces d'un passé lointain de la présence juive. Une partie de ces juifs a, plus tard, émigré vers l'Azerbaïdjan et l'Afghanistan.

C'est après la destruction du premier temple par Nabuchodonosor que les juifs furent déportés vers Babylone. Vous avez tous en mémoire le psaume 136 : « *sur les bords de Babylone, nous fûmes assis et nous pleurâmes le souvenir de Sion. Chantez-nous des chants de Sion, nous demandaient nos géoliers ! Comment pourrais-je chanter loin de Sion ? Si je t'oublie Jérusalem que ma droite m'oublie et que ma langue se colle à mon palais* ». Ces juifs, venus en Iran, s'installèrent principalement à Yazd et à Ispahan, autrefois appelé Yehoudyé (ville juive). C'est Cyrus le Grand, roi de Perse, qui les autorisa à retourner à Jérusalem pour y reconstruire le temple sous la direction d'Ezra. Mais il n'y eut qu'un tiers parmi eux qui accepta cette offre, les deux tiers préférant rester dans leur pays d'accueil. Une anecdote rapporte que les juifs d'Iran devant l'insistance d'Ezra à vouloir les faire quitter la Perse, le maudirent en souhaitant qu'il n'arrive pas lui – même à Jérusalem et ce dernier, en retour, leur prédit le pire. Nous savons qu'Ezra mourut en route sans arriver à Jérusalem (il est enterré en Irak d'aujourd'hui) et les juifs d'Iran vécurent des jours difficiles sous le règne d'un certain roi Sassanide nommé Firouz et durent s'exiler vers la Chine et l'Extrême Orient.

Si, aujourd'hui les juifs du monde entier se rappellent du psaume 136 en cassant un verre le soir de leur mariage, les juifs d'Iran, sont les seuls au monde à jurer sur Jérusalem, je m'explique : on a l'habitude de jurer sur quelque chose de chère, sur sa propre vie, sur la

vie des êtres chères pour insister sur l'importance de ce qu'on avance. En Iran, et plus particulièrement à Ispahan, c'est sur Jérusalem qu'on jure. Personnellement, j'ai toujours entendu mes grands-parents, parents et aujourd'hui encore, mon oncle et mes tantes, jurer sur Jérusalem.

Une des pages de l'histoire d'Iran, que vous connaissez tous, c'est l'histoire d'Esther et Mordekhaï. Je la résume en quelques mots pour ceux qui ne la connaissent peut-être pas : De 586 à 565 avant JC, régnait en Perse Xerces (en persan Khachyar Sha) ou Assuerus, qui en deuxième noce, choisit Esther pour épouse, lors d'une cérémonie qui aurait pu s'appeler aujourd'hui « élection Miss Perse ». Esther sut déjouer un complot organisé contre les juifs par le ministre de la Cour. Il s'agissait déjà d'un programme de « solution finale » à l'échelle artisanale.

Le tombeau de Esther et de Mordekhaï se trouve aujourd'hui à Hamadan, l'une des quatre capitales du temps des achéménides, et qui est aujourd'hui un lieu de pèlerinage pour les juifs comme pour les musulmans. Il est intéressant de signaler que Gorgan, une ville au bord de la mer Caspienne s'appelait jusqu'à il y a un siècle environ, Estherabad (la ville d'Esther). On disait que cette ville avait été bâtie en son honneur par Assuerus.

Après l'Islam, si, à certaines périodes les relations entre juifs et musulmans ont été excellentes et la coexistence harmonieuse, il n'en a pas toujours été ainsi, il y a hélas eu, également des périodes où des marchands de fanatisme ont provoqué des heurts, des persécutions, un peu comme partout. C'est ainsi que nous aussi nous avons eu nos maranes. La communauté Machadi vivant à Milan que vous recevez chaque année ici, en est la descendance.

Aujourd'hui encore vivent en Iran entre 10 et 20 000 juifs en parfaite harmonie avec leurs compatriotes non juifs. Je tiens à insister sur la différence qu'il y a lieu de faire entre les régimes d'état d'un pays et la population de ce même pays. Amnon Netser, qui a la Chair de « la civilisation et de la langue persane » à l'Université Hébraïque de Jérusalem, dit que les juifs sont le baromètre de la civilisation et de la démocratie dans le monde. Quand les gouvernants sont despotiques, tout le peuple est persécuté, mais les juifs le sont un peu plus. Et quand les régimes sont démocratiques, le peuple vit dans la liberté, jouit de la prospérité et les juifs deviennent alors des porteurs d'étendards dans les domaines scientifiques, culturels et artistiques.

Mesdames et Messieurs, nous sommes réunis ce soir autour de notre ami, le maître incontesté de la musique persane, Ali Shaigan. Nous ne prétendons pas être des chanteurs mais nous avons seulement voulu être d'humbles interprètes d'une musique qui a bercé notre enfance.

Alain SALIMPOUR
OCTOBRE 2006